

veulent la guerre à fond

nous confirme M. André Tardieu, haut-commissaire de la République française aux États-Unis

M. André Tardieu, député de Seine-et-Oise, haut-commissaire de la République française aux États-Unis, a qui nous parlons hier de l'opinion ouvrière américaine, lui rappelant la toute récente visite faite à Paris par la mission travailliste que présidait M. James Wilson, nous précisait, de la façon suivante, les déclarations qu'il nous fit pendant son séjour, le chef de la délégation américaine.

L'attitude des ouvriers américains est tout simplement admirable : les discours si nets et si précis que M. James Wilson et les autres membres de la mission ouvrière américaine ont tenus à Paris, sont l'expression exacte et fidèle de l'opinion des travailleurs américains.

L'ouvrier américain est un esprit clair et simple ; la guerre lui apparaît donc telle qu'elle est : un crime du militarisme allemand contre toutes les démocraties du monde.

Et parce qu'en 1914 pas une voix ne s'est élevée au Reichstag contre le crime ; parce que depuis lors, le peuple allemand est resté l'instrument du crime, les travailleurs américains déclarent avec leurs collègues : « Nous n'avons rien à dire aux traîtres allemands. Nous refusons de « causer avec eux ».

Tel est l'esprit de guerre du monde ouvrier aux États-Unis, — esprit de guerre d'autant plus ferme qu'il s'est formé sans hâte et sans parti pris.

J'en pourrais citer comme exemple le souvenir que j'ai de mes conversations avec M. Gompers et ses collaborateurs de l'American Federation of Labor, mais les faits valent plus que les paroles. En voici deux, et de tout récents.

Le 15 septembre, le Congrès pour le troisième emprunt de la Liberté, le n° 3, a eu lieu à New York. Les participants, plus de 100, ont été réunis dans une salle spacieuse, plus « efficiente », comme on dit là-bas, que celles qui ont eu pour public les travailleurs des usines ou des chantiers de constructions navales. A la fin de la réunion, quand les mains se serrèrent, combien d'ouvriers disaient à l'orateur français avec une sobre ferveur : *I hate my boy over there*. (J'ai mon garçon en France.)

A la même époque, des menaces de grèves se sont fait sentir. L'origine en était purement économique. Il a suffi de faire appel à l'esprit de guerre des travailleurs pour que le débat avec les patrons se poursuivit sans interruption de travail. Cet esprit de guerre est tellement éveillé que désormais la grève la plus légitime, du point de vue professionnel, hésiterait à se déclarer.

Au début, en 1917, il y avait encore, dans certains grands centres ouvriers, de l'hésitation. Il n'y en a plus. Tout le monde est d'accord pour dire, avec James Wilson : « We have to lick the Huns. » (Ce qu'il faut, c'est battre les Boches.)

Puisque nous n'avons demandé mon opinion, je suis heureux de vous la donner sans restriction ni réserve. Les travailleurs américains estiment que dans les circonstances actuelles, créées par l'Allemagne, et par l'attitude des États-Unis, il n'y a qu'une forme pratique d'action pour la justice sociale : la guerre à fond.

LA LIGUE DES RUSSES fidèles à la Patrie et aux alliances

Un nouveau et intéressant groupement de patriotes russes « amis de l'Entente » vient de se former sous la dénomination de « Ligue des Russes, fidèles à la patrie et aux alliances ».

Il a pour but la reconstitution d'une grande Russie, qu'ils n'estiment possible que dans la mesure où elle sera capable de faire l'habitant de tout droit compatible avec l'unité de l'Entente.

Le bureau est formé de personnalités éminentes : M. N. Eremoff, chef du parti progressiste à la Douma ; M. A. P. Isovsky, ancien ambassadeur à Paris ; Général Lohvitzky, qui commanda des légions de volontaires russes ; M. A. N. Seldov, ministre de Russie auprès du gouvernement belge ; M. M. A. Stakhovitch, ancien gouverneur général de Finlande.

Les dons aux évacués et aux internés

Genève, 27 Mai. — De nouvelles prescriptions ont été édictées concernant les cadeaux aux évacués et aux internés. Désormais, les paquets ne pourront plus contenir que du chocolat, du tabac et des mouchoirs de coton. Le don de savon, d'objets de laine, est interdit dans l'intérêt de l'approvisionnement du pays. Dans la règle, les paquets contiendront 50 cigarettes ou 20 cigares, 100 grammes de chocolat.

Situations pour les mutilés de la guerre

Un grand nombre de propriétaires et d'industriels désireux de s'intéresser à des mutilés de la guerre offrent d'en prendre comme jardiniers, bergers, gardes-chasse, etc., se chargeant même d'assurer l'apprentissage de ceux qui ne seraient pas au courant du métier.

Le service de la main-d'œuvre agricole (ministère de l'Agriculture), 78, rue de Valenciennes, Paris, qui centralise les offres des propriétaires et les demandes des mutilés, se tient à la disposition de ces derniers pour leur donner toutes indications utiles desquelles aura connaissance de leur métier antérieur, de leur situation actuelle ainsi que de la nature de leur impotence.

Le deuxième souscription ouverte aux États-Unis, pour la Croix-Rouge, dépasse maintenant cent millions de dollars.

Le lieutenant Georges Bonnet, du 6^e régiment du génie, a été cité trois fois à l'ordre du corps d'armée, en dernier lieu le 17 mai courant, dans les termes suivants : « Pendant trois nuits consécutives, a fait la reconnaissance et le travail préparatoire nécessaires à la construction de passerelles en avant de nos lignes ; a conduit personnellement le lancement d'une passerelle ; a réussi à atteindre la rive ennemie en moins de quatre minutes et a ainsi permis à notre infanterie de réaliser la surprise. »

Les membres de la colonisation française, société coopérative de mutualité coloniale, viennent de tenir leur assemblée générale et, à cette occasion, ils ont voté une adresse de respectueuse sympathie et d'inébranlable confiance à M. Clemenceau, président du Conseil.

Au banquet de l'Union fraternelle des blessés de la grande guerre, le docteur Bouquimont, fondateur de l'œuvre, a pris la parole ainsi que l'abbé Wetterlé, le général Boucher, M. Georges Audigier, ancien député, M. Georges Maurisson, avocat, blessé républicain, et tous ont été très applaudis.

La deuxième souscription ouverte aux États-Unis, pour la Croix-Rouge, dépasse maintenant cent millions de dollars.

Le 27 mai, le 1^{er} bataillon de l'ordre des avocats de Paris, officier de la Légion d'honneur, est mort hier à Paris. Il avait 75 ans.

Le lieutenant Georges Bonnet, du 6^e régiment du génie, a été cité trois fois à l'ordre du corps d'armée, en dernier lieu le 17 mai courant, dans les termes suivants : « Pendant trois nuits consécutives, a fait la reconnaissance et le travail préparatoire nécessaires à la construction de passerelles en avant de nos lignes ; a conduit personnellement le lancement d'une passerelle ; a réussi à atteindre la rive ennemie en moins de quatre minutes et a ainsi permis à notre infanterie de réaliser la surprise. »

Les membres de la colonisation française, société coopérative de mutualité coloniale, viennent de tenir leur assemblée générale et, à cette occasion, ils ont voté une adresse de respectueuse sympathie et d'inébranlable confiance à M. Clemenceau, président du Conseil.

Au banquet de l'Union fraternelle des blessés de la grande guerre, le docteur Bouquimont, fondateur de l'œuvre, a pris la parole ainsi que l'abbé Wetterlé, le général Boucher, M. Georges Audigier, ancien député, M. Georges Maurisson, avocat, blessé républicain, et tous ont été très applaudis.

La deuxième souscription ouverte aux États-Unis, pour la Croix-Rouge, dépasse maintenant cent millions de dollars.

Le 27 mai, le 1^{er} bataillon de l'ordre des avocats de Paris, officier de la Légion d'honneur, est mort hier à Paris. Il avait 75 ans.

Le lieutenant Georges Bonnet, du 6^e régiment du génie, a été cité trois fois à l'ordre du corps d'armée, en dernier lieu le 17 mai courant, dans les termes suivants : « Pendant trois nuits consécutives, a fait la reconnaissance et le travail préparatoire nécessaires à la construction de passerelles en avant de nos lignes ; a conduit personnellement le lancement d'une passerelle ; a réussi à atteindre la rive ennemie en moins de quatre minutes et a ainsi permis à notre infanterie de réaliser la surprise. »

Les membres de la colonisation française, société coopérative de mutualité coloniale, viennent de tenir leur assemblée générale et, à cette occasion, ils ont voté une adresse de respectueuse sympathie et d'inébranlable confiance à M. Clemenceau, président du Conseil.

Au banquet de l'Union fraternelle des blessés de la grande guerre, le docteur Bouquimont, fondateur de l'œuvre, a pris la parole ainsi que l'abbé Wetterlé, le général Boucher, M. Georges Audigier, ancien député, M. Georges Maurisson, avocat, blessé républicain, et tous ont été très applaudis.

La deuxième souscription ouverte aux États-Unis, pour la Croix-Rouge, dépasse maintenant cent millions de dollars.

Le 27 mai, le 1^{er} bataillon de l'ordre des avocats de Paris, officier de la Légion d'honneur, est mort hier à Paris. Il avait 75 ans.

devant la Cour d'assises de la Seine

Ainsi que nous l'avons exposé, le jury de la Seine a commencé hier l'examen de l'affaire des carbures dans laquelle sont accusés MM. Giraud-Jordan et de Riva-Berni pour crime de haute trahison.

Au début de l'audience, MM. Giraud-Jordan et de Riva-Berni, interrogés, ont exposé le fonctionnement du syndicat international du ferro-silicium comptant comme associés sur vingt et un contractants plus de la moitié de sociétés étrangères, parmi lesquelles des Allemands.

Dans ces conditions, il n'y avait rien d'anormal qu'un traité intervint avec l'usine Krupp d'Essen. Un autre point qui sera, au fur et à mesure que se développeront les débats, mis en valeur, c'est que le ferro-silicium, dont le syndicat a fourni 6.000 tonnes à Krupp n'était pas une matière essentielle aux engins de guerre.

Ce ne sera pas l'opinion des deux experts du Parquet, MM. Pfeiffer et Bariller-Fouché, qui ont déposé deux rapports concluant aux poursuites. Il leur sera reproché par la défense, M^{re} Henry Bonnet et Puchet, de ne connaître rien à l'industrie électro-chimique, d'être des comptables et rien de plus.

Après l'audition de ces deux derniers ont été entendus des chimistes, ingénieurs et spécialistes de l'industrie électro-chimique, MM. le professeur Guillet, des Arts-et-Métiers, actuellement capitaine d'artillerie, le député Marguier, l'ingénieur Widmer et Pilardet, directeur d'usine électrique. Ils ont été nettement favorables aux accusés et si l'on peut résumer leur déposition sous une forme lumineuse, l'on dira qu'à la place de MM. Giraud-Jordan et Riva-Berni, ils auraient fait comme ceux-ci et auraient signé le contrat de 1912 avec la maison Krupp pour la livraison de ferro-silicium. Aujourd'hui, continuation des débats et dans la soirée le verdict.

L'instruction contre M. Caillaux

Aujourd'hui, M. Caillaux sera interrogé par le capitaine Bouchardon. Dans l'après-midi d'hier, l'officier rapporteur a reçu la déclaration du général Sarraill qui a déposé pendant une demi-heure devant lui sur un point spécial de l'enquête.

L'affaire Humbert-Lenoir-Desouches

Trois témoins ont été entendus, hier, par le lieutenant Louselin dans l'instruction Humbert-Lenoir-Desouches. Leurs déclarations ont été intéressantes pour l'enquête et exigent des explications qui seront demandées à M. Charles Humbert.

Zucco interrogé

Le banquier Zucco a été interrogé, hier, par le juge d'instruction, M. Bonin, sur le fonctionnement de la Banque Française de Crédit, dont l'inculpé est le fondateur et dont son oncle était le directeur. C'est par l'intermédiaire de cette banque que Zucco a fait négocier des coupons de valeurs russes qu'il a reçus des banques allemandes.

M. Pachot, commissaire de police aux délégations judiciaires, a rendu compte au magistrat instructeur des résultats des opérations judiciaires dont il a été chargé ces jours derniers dans cette même affaire.

EN AS-TU PRIS ?... DU FER NUXATÉ !

Voilà ce que l'on entend maintenant de tous côtés. Le Fer Nuxaté, devenu très populaire en France depuis quelque temps, est un produit américain qui rend aux femmes la jeunesse et aux hommes la santé et la vigueur. Il se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

L'Exemple de nos Frères

« Les Américains sont vos Frères »

En une phrase brève et satisfaisante, le Président Wilson a tenu à rappeler récemment aux Français les raisons profondes d'une intervention qui apparaît surtout, outre-Atlantique, comme une manifestation de pitié filiale à l'égard de notre mère commune : la Liberté. Les frères de la Liberté, devenus maintenant des frères d'armes.

Des flancs de ces grands paquebots allemands en qui le kaiser plaçait jadis l'avenir de l'Empire, « se séparent », suivant l'expression du Premier anglais, baillonnés par la Liberté et pourvus de nos nombreuses escadilles d'avions de moteurs à Liberté, ils ont empli l'Empire de la Liberté. Mais ils ont voulu qu'à la propagande le monde des alliés participât et qu'une poignée de « diables bleus », après avoir défilé au son des musiques de la Garde royale anglaise, apparût dans les principales conférences comme une incarnation de la France combattante. Les résultats qu'ont eus les journaux indiquent comment il fut répondu à l'appel adressé aux différents États de l'Union par le Gouvernement des États-Unis.

En achetant des Bons de la Défense Nationale, en transformant nos disponibilités en Bons à un mois, nous suivrons l'exemple de nos Frères.

Un témoin a vu deux hommes...

Nous avons pu voir un témoin, M. D..., dont les précédentes déclarations aidèrent puissamment la police.

Je ne puis, nous a-t-il dit, vous donner communication de tout ce que j'ai vu. Sachez cependant ceci :

Plusieurs individus sont entrés vers 6 heures et demi chez la malheureuse hôtelière ; deux d'entre eux étaient fort bien habillés, l'un en veston gris, l'autre en bleu ; ils hésitèrent quelque peu avant d'ouvrir la porte, mais, finalement, se décidèrent. La porte fut soigneusement refermée derrière eux. Elle resta ainsi un quart d'heure environ ; soudain, elle fut ouverte de l'intérieur, les individus ressortirent précipitamment et s'enfuirent après avoir eu un rapide colloque pour se mettre d'accord sur la direction à suivre.

Les malfaiteurs, d'après le témoignage de plusieurs habitants du quartier, doivent appartenir à une bande organisée, qui comprend d'anciens garçons d'hôtels et qui depuis longtemps pille et vole les chambres du quartier.

Le corps de la victime a été transporté hier soir à 6 heures à la Morgue.

M. Richard, juge d'instruction, et M. Viard, secrétaire suppléant, sont chargés de l'instruction de l'affaire.

M. Boret chez les mutilés à Grignon

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, accompagné de M. Laval, député, a visité, hier, le Centre de rééducation agricole des mutilés de la guerre de Grignon (Seine-et-Oise).

Reçu par M. Verlot, député, chef du Centre, le ministre s'est intéressé à divers exercices de culture mécanique et s'est montré satisfait des résultats obtenus dans les divers cours et ateliers.

La jeune fille chercha à se remettre.

— Rien, — balbutia-t-elle — il n'y a rien. Mais rien, je vous l'assure.

— Si... il y a quelque chose ! Je te vois toute tremblante... toute peureuse... Tu ne serais pas comme ça si l'y avait eu.

— C'est que je ne vous ai pas entendu venir, j'ai été surprise, j'ai eu peur, en effet.

— Tâche de t'agripper pour une autre fois... Ces frayeurs sans raison sont ridicules. Je n'aime pas qu'on tremble ainsi. Ce n'est jamais bon signe, tu m'entends ?

Il passa devant Marie et se dirigea vers la chambre de sa femme.

Marie, vivement, courut se placer devant la porte.

— N'entrez pas — dit-elle — n'entrez pas ! Je vous en prie.

Dalbrun, surpris de l'intonation de Marie, lui demanda brusquement :

— Pourquoi ? Pourquoi faut-il que je n'entre pas ?

— J'ai ordre de ne laisser entrer personne, de vous prior, vous-même...

— Pour quelle raison ?

— Sylvia est très souffrante... nous a vus vu durant la soirée... très souffrante... Elle veut essayer de trouver le sommeil... et vous prie de la laisser reposer. En ce moment, elle doit commencer à dormir. Vous pourriez la réveiller... Et vous savez quand on la réveille on augmente son malaise.

Dalbrun, quelque contrarié, n'insista pas davantage.

« Sa femme était silette en effet à de ces migraines qu'elle ne parvenait à dissi-

rue Croix-des-Petits-Champs

Une hôtelière assassinée dans sa cuisine par d'audacieux bandits

Mme veuve Abba, qui tenait à Paris, 30, rue Croix-des-Petits-Champs, le très modeste « Hôtel du Commerce » a été étranglée hier matin, entre 6 et 7 heures, dans son arrière-boutique par d'audacieux assassins.

L'hôtel du Commerce

L'hôtel du Commerce est un immeuble étroit au rez-de-chaussée duquel se trouve un petit café restaurant aux vitres garnies de rideaux opaques et que par surcroît vient obscurcir encore de larges bandes de papier-protection contre les bombardements.

Mme veuve Abba, née Boulogne, âgée de 56 ans, tenait cet hôtel et ce restaurant depuis près de 30 ans ; à la mort de son mari qui survint voilà deux ans, elle prit avec elle sa sœur, Mlle Sophie Boulogne, âgée de 48 ans, qui l'aidait dans les soins du ménage et de la cuisine.

Les deux femmes vivaient là seules et fort tranquilles. Mme veuve Abba, très esthète dans le quartier, attendait prochainement son fils qui, prisonnier en Allemagne et interné en Suisse, devait revenir par le premier convoi de rapatriés.

Mlle Boulogne avait accoutumé de pourvoir aux besoins du restaurant ; hier matin, elle se leva donc comme d'habitude, pour aller faire ses provisions aux Halles, tandis que sa sœur, ayant rapidement passé un jupon sur sa chemise de nuit, descendait préparer le café pour ses habitués.

Mlle Boulogne sortit, laissant comme toujours la porte ouverte. Elle revint une heure plus tard.

La porte fermée

Elle trouva la porte fermée et le bec-de-cane retiré... mais nous lui laissons la parole pour expliquer comment elle fit elle-même la lugubre découverte :

— Très étonnée à mon retour de voir la porte fermée et le café vide, je frappe, rien ; je frappe plus fort, je secoue la porte, j'appelle ; ma sœur ne répondait pas. Inquiet, je m'avisai de pousser la porte et je me trouvai en chambre et je m'aperçus avec surprise que les meubles étaient bouleversés. Alarmée, je pousse un cri, des voisins arrivent. Je les questionne ; ils m'avaient pas vu ma sœur, ils n'avaient rien entendu. Tous ensemble nous redescendons alors et nous entrons dans la boutique, puis dans l'arrière-boutique, qui sert de cuisine.

Alors, là, dans un coin, dans l'ombre, recroquevillée sur lui-même, je trouve le corps de ma pauvre sœur... je me précipite sur elle, je la secoue, je l'appelle, elle était morte. Son poignet droit était attaché à sa jambe, un peu au-dessous du genou par un mouchoir étriqué, étroitement serré et roulé en corde, tandis qu'un autre avait été enfoncé dans sa gorge pour étouffer ses cris. Tout était sans dessus dessous et le tiroir-caisse qui contenait une petite somme avait été fracturé.

Les premières constatations

M. Durand, commissaire de police du quartier des Halles, aussitôt prévenu, arriva et fit les premières constatations. Quelques instants plus tard, l'inspecteur Dolézon était chargé de l'affaire et commença ses investigations. Les torchons qui avaient servi au crime furent saisis, et des empreintes digitales très nettes relevées. Le vol sans aucun doute avait été le mobile du crime. Les assassins — qui sont probablement des habitués de la maison — avaient fracturé la caisse et une table toilette du premier étage où la victime ramassait ses économies.

Un témoin a vu deux hommes...

Nous avons pu voir un témoin, M. D..., dont les précédentes déclarations aidèrent puissamment la police.

Je ne puis, nous a-t-il dit, vous donner communication de tout ce que j'ai vu. Sachez cependant ceci :

Plusieurs individus sont entrés vers 6 heures et demi chez la malheureuse hôtelière ; deux d'entre eux étaient fort bien habillés, l'un en veston gris, l'autre en bleu ; ils hésitèrent quelque peu avant d'ouvrir la porte, mais, finalement, se décidèrent. La porte fut soigneusement refermée derrière eux. Elle resta ainsi un quart d'heure environ ; soudain, elle fut ouverte de l'intérieur, les individus ressortirent précipitamment et s'enfuirent après avoir eu un rapide colloque pour se mettre d'accord sur la direction à suivre.

Les malfaiteurs, d'après le témoignage de plusieurs habitants du quartier, doivent appartenir à une bande organisée, qui comprend d'anciens garçons d'hôtels et qui depuis longtemps pille et vole les chambres du quartier.

Le corps de la victime a été transporté hier soir à 6 heures à la Morgue.

M. Richard, juge d'instruction, et M. Viard, secrétaire suppléant, sont chargés de l'instruction de l'affaire.

M. Boret chez les mutilés à Grignon

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, accompagné de M. Laval, député, a visité, hier, le Centre de rééducation agricole des mutilés de la guerre de Grignon (Seine-et-Oise).

Reçu par M. Verlot, député, chef du Centre, le ministre s'est intéressé à divers exercices de culture mécanique et s'est montré satisfait des résultats obtenus dans les divers cours et ateliers.

La jeune fille chercha à se remettre.

— Rien, — balbutia-t-elle — il n'y a rien. Mais rien, je vous l'assure.

— Si... il y a quelque chose ! Je te vois toute tremblante... toute peureuse... Tu ne serais pas comme ça si l'y avait eu.

— C'est que je ne vous ai pas entendu venir, j'ai été surprise, j'ai eu peur, en effet.

— Tâche de t'agripper pour une autre fois... Ces frayeurs sans raison sont ridicules. Je n'aime pas qu'on tremble ainsi. Ce n'est jamais bon signe, tu m'entends ?

Il passa devant Marie et se dirigea vers la chambre de sa femme.

Marie, vivement, courut se placer devant la porte.

— N'entrez pas — dit-elle — n'entrez pas ! Je vous en prie.

Dalbrun, surpris de l'intonation de Marie, lui demanda brusquement :

— Pourquoi ? Pourquoi faut-il que je n'entre pas ?

— J'ai ordre de ne laisser entrer personne, de vous prior, vous-même...

— Pour quelle raison ?

— Sylvia est très souffrante... nous a vus vu durant la soirée... très souffrante... Elle veut essayer de trouver le sommeil... et vous prie de la laisser reposer. En ce moment, elle doit commencer à dormir. Vous pourriez la réveiller... Et vous savez quand on la réveille on augmente son malaise.

Dalbrun, quelque contrarié, n'insista pas davantage.

« Sa femme était silette en effet à de ces migraines qu'elle ne parvenait à dissi-

per que par l'isolement, le repos, le silence absolu.

— C'est bien — dit-il — je m'en vais.

— Marie sentit un poids de moins sur son cœur oppressé.

Le maître fondeur se dirigea vers son appartement qui n'était séparé de celui de sa femme que par la largeur d'un cabinet, sorte de dortoir, formant angle avec cette antichambre.

Au moment où il allait mettre la main sur le bouton de la porte, un bruit de meubles qu'on boucle, de chaises que l'on cogne, se fit entendre dans sa propre chambre.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? — s'écria-t-il étonné, en fixant sur Marie, qui pâlisait et tremblait, un regard aigu. — Sais-tu qui fait ce bruit ? Y a-t-il quelqu'un dans ma chambre ?

Marie était devenue blême.

Un poignard pressentiment l'avertit qu'un nouveau et terrible danger venait de surgir.

— Tu trembles plus que tout à l'heure — lui dit Dalbrun. — Tu sais donc que c'est là ? — Non ! Non ! Je ne sais pas ! — balbutia-t-elle.

— Si, tu dois le savoir, tu le sais... parle !

Dalbrun lâcha la porte qu'il allait ouvrir et vint se tenir rudement Marie par le bras.

— Qui est là ?

— Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

LEON SAZIE.

(A suivre.)

pour remplacer la viande

M. Boret les constitue

Le ministre du Ravitaillement a constitué des stocks de denrées susceptibles de remplacer la viande : pommes de terre, légumes secs, pâtes alimentaires. Grâce aux efforts de M. Bouloumié, des quantités importantes de poissons de mer ont pu être pêchées et les mesures nouvelles prises par M. Clavelle tendent à régler aussi parfaitement que possible la marche des trains de mer.

Ces efforts se complètent par les dispositions prises par le ministre des Transports pour amener sur les marchés des primeurs et des légumes en abondance, et pour faciliter l'acheminement des céréales exotiques bloquées dans les ports.

La farine de caséine

A côté de tous ces produits, qui font partie de l'alimentation habituelle du public, il s'en trouve d'autres qui lui sont à peu près complètement inconnus, et parmi eux, la caséine, dont la valeur nutritive est, sous un petit volume, considérable. La caséine, comme on le sait, constitue la partie albuminoïde du lait. Sa richesse en azote est notamment supérieure à celle de la viande.

Sur la demande du ministre du Ravitaillement, de nombreuses épiceries se sont déjà chargées de présenter aux consommateurs la farine de caséine, destinée à être employée en mélange avec toutes sortes de mets. Il est, en effet, logique que nous utilisions entièrement, pour nos propres besoins, un aliment qui est vraiment un produit national ; bien avant la guerre, la France avait fabriqué de grandes quantités dont une partie très importante était exportée chez nos alliés et chez nos ennemis.

Pour les chevaux

D'autre part, le ravitaillement ne néglige aucun effort pour utiliser dans l'alimentation chevaline les algues de nos prairies sous-marines.

Bref, toute une série de recherches ont été faites pour jeter promptement sur le marché nombre d'aliments mal connus ou mal employés ; le devoir de chacun est de les essayer, de les faire connaître afin d'en vulgariser et d'en généraliser l'usage.

Deux Congrès à Limoges

La Fédération des Métiers, qui groupe dans toute la France plus de 20 syndicats, vient de décider de tenir un congrès à Limoges les 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e

CHEZ LES BOCHES

Les Allemands d'Autriche meurent de faim

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 27 Mai. — Le *Stuttgarter Neues Tagblatt* publie un long article sur la famine qui règne dans les provinces allemandes d'Autriche. « Il nous parvient depuis deux semaines, écrit le *Tagblatt*, des appels déchirants de nos frères de race qui sont en train de mourir de faim, non seulement dans la Bohême occidentale, mais en Carinthie, en Styrie et au Tyrol. On ne s'intéresse pas assez en Allemagne au sort des malheureux Allemands d'Autriche. Beaucoup de nos compatriotes vont même jusqu'à dire que si les Autrichiens meurent de faim c'est par leur faute. L'Allemagne n'a pas ménagé à l'Autriche le secours de ses armes. Qu'on ne lui demande pas davantage.

« Cette politique, qui paraît justifiée au premier abord, n'en est pas moins dangereuse, si on considère que la Hongrie se forme hermétiquement et ne laisse rien passer en Autriche. D'autre part, les Tchèques et Jougo-Slaves, profitant des faiblesses d'un gouvernement qui a perdu l'habitude des répressions et des poudrières qui avaient fait merveille dans la première année de guerre, gardent pour eux leurs vives et refusent de les partager avec les Allemands. Si l'Allemagne ne trouve pas un remède, c'est l'alliance elle-même qui sera compromise.

Un officier allemand prisonnier dit :

"Notre peuple est trompé"

Front américain de France, 27 Mai. — Un lieutenant allemand, fait prisonnier sur le front américain, a fait des déclarations intéressantes :

« Le peuple, en Allemagne, est trompé par le gouvernement qui est décidé de ne pas laisser le peuple se faire une idée exacte de l'effort que l'Amérique accomplit.

L'officier, qui est très au courant de la situation de l'aviation en Allemagne, dit qu'on y croit que l'Amérique n'a que quelques avions volant actuellement et que ceux-ci emploient des avions que l'aviation française a mis au rancart. Il a ajouté qu'on sait parfaitement que les membres de l'escadron La Fayette opèrent avec les Français et que les Allemands ont essayé de les identifier et qu'ils envoient des avions à la fois pour les piloter et pour dérouter les Américains qui font, aux côtés des Français, leur apprentissage de combattants.

L'Allemagne a de la difficulté à trouver des pilotes dignes de remplacer les « as » allemands abattus au cours des attaques formidables que l'aviation anglaise a exécutées ces derniers mois.

Une autre déclaration intéressante faite par le prisonnier est que les hommes de la classe 1919 appelés actuellement en Allemagne sont de beaucoup inférieurs à ceux des classes précédentes.

Le lieutenant allemand a également déclaré que l'Allemagne s'attendait à ce que son offensive déclenchée le 21 mars fût victorieuse. Les soldats furent désempoqués en voyant que la tentative pour atteindre la mer avait échoué. Le prisonnier ne savait ce qu'on pensait en Allemagne de cet échec, mais il déclara que sans aucun doute il aurait une répercussion profonde.

Tous les Allemands attendaient une étonnante victoire allemande et mettaient fin à la guerre. Le lieutenant allemand a terminé sa déclaration par ces mots : « Si l'Allemagne se rendait compte comme moi des prodiges préparatifs que fait l'Amérique et des résultats auxquels elle est déjà arrivée, le gouvernement allemand aurait beaucoup de peine à empêcher un sérieux soulèvement dans le pays. » (New-York Herald.)

Les partis allemands en lutte pour la présidence du Reichstag

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 27 Mai. — La nomination du nouveau président du Reichstag provoque déjà dans la presse allemande et les milieux parlementaires des discussions politiques passionnées. Le désir du gouvernement serait de nommer à la présidence le premier vice-président actuel, M. Paasche, mais cette solution semble avoir contre elle la majorité du Reichstag.

Le *Vorwärts* écrit que les deux partis les plus nombreux du Reichstag, le centre catholique et les socialistes, revendiquent cette fois la présidence et la première vice-présidence. En tout cas, le président serait le député catholique Groeber et le premier vice-président serait sans doute Schöndemann. L'ancien ministre Dernburg aurait l'intention de poser sa candidature au siège resté vacant par la mort du président Kaempf.

Les conférences pour compléter l'alliance austro-allemande

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 27 Mai. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, les conférences politiques austro-allemandes auxquelles assistera le baron Burian commenceront à Berlin dès les premiers jours de juin. Les accords politiques, militaires et économiques seront fixés dans un traité dont on prévoit la signature avant la fin de l'été.

LE PROCÈS SCANDALEUX du fils du comte Bernstorff

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 27 Mai. — Les journaux de Berlin annoncent que devant un tribunal de la capitale ont commencé les débats d'un procès scandaleux qui met en cause le fils de l'ancien ambassadeur à Washington, comte Bernstorff, lequel est poursuivi pour diffamation par le baron Bades. Des injures et des violences ont été échangées entre Bernstorff et Bades, au sujet de la femme du fils de l'ambassadeur. L'opinion berlinoise s'intéresse vivement aux détails de ce scandale local.

LES AUSTRIO-BOCHES EN SIBÉRIE

Stockholm, 27 Mai. — D'après les dernières nouvelles de Sibérie, un envoyé allemand vient d'arriver à Irkoutsk. Il précède le consul d'Allemagne.

On commence à rapatrier les prisonniers civils ainsi que les prisonniers de guerre invalides austro-hongrois. Le total des prisonniers actuellement en Sibérie serait d'environ 250.000.

Foch chez les Belges

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front des Flandres. — Sur une route des Flandres une auto, soudain, passa. Elle emportait deux des plus illustres hommes de nos temps. Côté à côté, d'un seul regard, on pouvait voir ensemble toute la conscience et tout l'espoir de cette guerre : Albert I^{er}, roi des Belges, Foch, chef de nos foudres.

Ils allaient vers un espace libre où des éléments belges, l'arme au pied, attendaient. C'étaient les combattants de la journée de Kippe, ceux qui, le 17 avril, alors que l'Allemagne voulait percer par l'Yser, repoussèrent l'Allemagne en l'amaigrissant de 3.500 de ses soldats. Leur heure arrivée, les Belges, comme les autres, héroïquement, avaient joué leur rôle. La France venait les décorer. Ce fut rapide et grand.

Il allait beau Albert I^{er}, Foch descendirent. Un colonel belge, petit, loir, sec, rude, Déjaiffe il s'appela, et qui commandait les troupes s'avança. Il ne commandait pas simplement les troupes par cette matinée de parade, il les commandait surtout le 17, le 17 de Kippe. Et les troupes étaient fières et droites et se tenaient. Elles s'étaient tenues très bien aussi le 17. Foch prit une cravate de la Légion d'honneur et d'une voix perçante cria : « Au nom du Président de la République... Le chef d'état-major, général Gilain, venait d'être décoré.

Trois croix d'officier, cinq de chevalier, six médailles militaires, vingt croix de guerre sur d'autres poitrines. Elles furent toutes gagnées à peu près comme celle-ci : « Capitaine L... des chasseurs à pied, officier d'une rare énergie et d'un courage à toute épreuve. Le 17 avril 1918, à Morchek, quoique ayant été grièvement blessé dans la Foch, du départ, a conduit sa compagnie à la contre-attaque. Après s'être fait penser sommairement, il n'a consenti à remettre son commandement que lorsque les positions étaient reprises et organisées. »

Et tous défilèrent. Et la voix de Foch s'éleva une fois encore sur les inondations des Flandres, le généralissime, haut, disait : « Mon colonel, je vous fais mon compliment sur votre belle troupe. Elle vient de se présenter ici comme elle se présente à l'ennemi. »

Belles actions avaient appelé beau langage.

Albert Londres.

ATTAQUES RÉUSSIES contre les bases navales et les sous-marins ennemis

Londres, 27 Mai. — (Communiqué de l'Amirauté) :

Les opérations de nos formations aériennes, pour la période entre le 1^{er} et le 26 mai, ont été quelque peu entravées par les conditions atmosphériques défavorables.

Mais nos avions ont été néanmoins bombardés et les bombes ont été aperçues explosant très près des côtes et des canaux de dérivation. Près de trois tonnes d'explosifs ont été également lancées sur les docks de Bruges pendant la nuit du 26 mai. Toutes nos machines sont revenues indemnes.

Au cours de la période susdite, de nombreuses opérations d'escorte de patrouilles et d'autres moyens d'action contre les sous-marins ont été poursuivies dans les eaux territoriales. Des sous-marins ont été aperçus et les avions ont été découverts en plusieurs endroits.

Nos hydravions ont également exécuté des reconnaissances à longue distance dans la mer du Nord.

Des avions alliés ont réussi un bombardement contre la base navale autrichienne de Cattaro, le 20 mai. Des coups directs ont été obtenus contre les baraquements abritant les équipages des sous-marins où un incendie a éclaté.

La Croix-Rouge allemande flotte au-dessus de l'aérodrome de Thionville

Londres, 27 Mai. — Le *Daily Mail* dit :

La nouvelle infamie dont les Allemands se sont rendus coupables est démontrée par une photographie prise par un avion britannique, publiée aujourd'hui, et qui révèle que les Allemands emploient honteusement la Croix-Rouge pour protéger un de leurs aérodromes de Thionville.

La commission de lord Bryce a obtenu la preuve que les Allemands en 1914 ont monté des mitrailleuses sur des voitures ambulantes de la Croix-Rouge dont ils se sont servis pour amener les munitions.

Au cours de notre avance sur la Somme, nous avons appris que le commandant militaire allemand de Liencourt s'était mis à l'abri sous le drapeau sacré. Mais c'est maintenant la première fois qu'une preuve photographique concluante est obtenue.

Un discours de M. Wilson

Washington, 27 Mai. — Le président Wilson a pris la parole cet après-midi au Congrès. Son discours a duré environ quinze minutes.

Le président Wilson a invité le Congrès à éliminer toutes les questions politiques en envisageant les mesures financières.

« La politique, a-t-il dit, doit être ajournée. »

L'augmentation des impôts doit porter sur les revenus sur les bénéfices de guerre et sur les articles de luxe. »

M. Wilson a déclaré qu'il existait des preuves incontestables de bénéfices illicites.

« Ces bénéfices illicites, que les restrictions de conscience ne peuvent pas atteindre, pourront être atteints au moyen d'impôts. »

« On ne doit aucunement hésiter à frapper le pays d'impôts pour que ces impôts soient justes. »

M. Wilson a exhorté le Congrès à aborder cette grande tâche sans sentiments d'égoïsme ni de crainte des conséquences politiques.

« Au cours des scènes tragiques qui se déroulent actuellement dans cette guerre, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

Le roi d'Espagne, grippé, s'est alité

Madrid, 27 Mai. — Le roi s'est alité. On croit qu'il souffre d'une attaque de l'épidémie qu'il aurait contractée en assistant à l'office célébré, hier, à la chapelle du palais, et auquel une foule nombreuse se pressait.

Parmi les personnalités qui sont également forcées de garder le lit, on cite le président de la Chambre ; les ministres des Finances, de la Marine, de l'Instruction publique, et le sous-secrétaire à la présidence.

EN RUSSIE

Le caboteur russe "Tchijof" bombardé et incendié

Vologda, 22 Mai. — (Retardée en transmission.) — Le caboteur russe non armé *Tchijof*, faisant le service de Vardoe (Norvège) à la côte mourmane, a été attaqué le 17 mai dans le port de Vaïda-Gubc (Russie) par un sous-marin qui, après avoir bombardé et incendié le vapeur, tira des shrapnells sur les passagers et l'équipage qui cherchaient à quitter le bord. Le sous-marin démolit ensuite un poste radio-télégraphique côtier. On compte huit tués, dont une femme et un enfant, et une dizaine de blessés.

En outre un bateau pêcheur norvégien a été coulé quelques instants avant l'attaque contre le *Tchijof* ; deux autres bateaux ont été coulés à la veille dans les mêmes parages.

Les opérations auxquelles se livrent les sous-marins sur le littoral nord de la Russie, malgré le traité de paix, auraient pour but d'appuyer les tentatives des gardes blancs finlandais vers la presqu'île mourmane.

Entre Titcherine et Mirbach

Vologda, 22 Mai. — (Retardée en transmission.) — Les derniers jours qui viennent de s'écouler marquent à la fois une détente dans les rapports germano-soviétiques et une nouvelle fermentation intérieure provoquée par la crise du revêtement.

Après toute une série de réclamations présentées sous la forme habituelle comminatoire, l'Allemagne, voyant la détermination du Conseil des commissaires de l'Union et de reculer, suivant la formule de Lenine, c'est-à-dire de céder, semble vouloir changer sa tactique et proteste par l'intermédiaire du comte Mirbach auprès de M. Titcherine de ses intentions les plus pacifiques.

Changement d'attitude du cabinet de Berlin

Le changement d'attitude du cabinet de Berlin peut faire croire que l'Allemagne est suffisamment occupée à l'Ouest et en Ukraine et en Finlande ajourne l'exécution des projets qu'on lui prêtait contre la Russie et le pouvoir des Soviets et que par conséquent elle prévoit le développement de ses opérations au Sud et la concentration de forces importantes à la frontière russo-finlandaise.

Le comte Mirbach a tenu notamment, à cet égard, que le Conseil des commissaires mit fin à tous les bruits que les journaux non bolcheviks ont enregistré dernièrement et qu'une répression sévère s'ensuivit. La plupart des organes non bolcheviks ont été fermés ou frappés de fortes amendes.

Un des bruits ainsi mis en circulation annonçait que le comte Mirbach avait réclaté, conformément au traité de Brest-Litovsk, le désarmement de l'armée rouge. On a des raisons de croire que l'Allemagne ne s'inquiète pas à ce point des tentatives faites par les bolcheviks pour organiser une nouvelle armée.

Les millions de Trotsky

Londres, 27 Mai. — Selon une dépêche de Stockholm à la *Morning Post*, Trotsky aurait procédé récemment à d'importantes placements dans des affaires sud-américaines. Ces placements s'élèveraient à des sommes de 20 à 30 millions de roubles.

Où est Kerensky ?

New-York, 27 Mai. — Une visite approfondie a été faite d'un navire dans le port de Christiania dans un port de l'Atlantique. Elle a démontré que M. Kerensky contrairement à la rumeur qui courait, ne se trouvait pas à bord. Certains passagers déclarent que M. Kerensky serait en Angleterre.

Le Comité de guerre

Le comité de guerre s'est réuni, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La presse allemande et M. Clemenceau

Berne, 27 Mai. — Alors que la presse allemande affecte de représenter M. Clemenceau comme un tyran, qui ne se maintient au pouvoir sur une population où gronde la révolte que grâce à des mesures de terreur, il vaut la peine de noter l'aveu suivant qui échappe à un journaliste indépendant. Maximilien Harden écrit dans la *Zukunft* du 25 mai :

« On ne peut prévoir ce qui arrivera demain, ce qui arriverait si la France subissait un échec. Mais, hier comme aujourd'hui, l'infatigable et vieux Clemenceau est aimé et entouré d'une ruine d'enthousiasme comme je n'ai jamais eu aucun président du Conseil français, ni même aucun Français depuis la courte gloire du général Boulanger. Les socialistes eux-mêmes ne lui décochent que des flèches émoussées, car ils sentent que le peuple n'entend pas qu'il soit sérieusement blessé. »

Baisse sur la viande aux Halles et à la Villette

Aussi bien aux Halles qu'à la Villette, on a enregistré, hier, une baisse sensible sur la viande.

Au carreau, la basse côte de bœuf qui valait 2 fr 10 la livre, la semaine dernière, était cotée 1 fr 60.

La Villette, le bœuf les Nivernais qui se maintiennent, à parts, vaches et taureaux valent 0 50 au kilogramme moins qu'un marché précédent.

La viande pourrait baisser encore

Nous avons demandé à M. Jeannin, boucher en gros et conseiller municipal d'Issy-les-Moulineaux, à quelles causes il fallait attribuer cette baisse générale.

« Elles sont très naturelles, nous a-t-il répondu. L'annonce des prochains décrets de M. Borel présentés aux députés, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

« Cependant la baisse devrait s'accroître encore. Comparez les chiffres. Il est venu sur le marché de la Villette 5.861 têtes de bétail : bœufs, vaches, taureaux, veaux et porcs. Il en est entré directement aux abattoirs de la Villette et de Vaugrard 7.163. Croyez-vous que si les transactions avaient porté sur l'ensemble, soit 13.024 têtes, le prix des viandes n'aurait pas baissé ? »

« L'annonce des prochains décrets de M. Borel présentés aux députés, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

« Cependant la baisse devrait s'accroître encore. Comparez les chiffres. Il est venu sur le marché de la Villette 5.861 têtes de bétail : bœufs, vaches, taureaux, veaux et porcs. Il en est entré directement aux abattoirs de la Villette et de Vaugrard 7.163. Croyez-vous que si les transactions avaient porté sur l'ensemble, soit 13.024 têtes, le prix des viandes n'aurait pas baissé ? »

« L'annonce des prochains décrets de M. Borel présentés aux députés, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

« Cependant la baisse devrait s'accroître encore. Comparez les chiffres. Il est venu sur le marché de la Villette 5.861 têtes de bétail : bœufs, vaches, taureaux, veaux et porcs. Il en est entré directement aux abattoirs de la Villette et de Vaugrard 7.163. Croyez-vous que si les transactions avaient porté sur l'ensemble, soit 13.024 têtes, le prix des viandes n'aurait pas baissé ? »

« L'annonce des prochains décrets de M. Borel présentés aux députés, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

« Cependant la baisse devrait s'accroître encore. Comparez les chiffres. Il est venu sur le marché de la Villette 5.861 têtes de bétail : bœufs, vaches, taureaux, veaux et porcs. Il en est entré directement aux abattoirs de la Villette et de Vaugrard 7.163. Croyez-vous que si les transactions avaient porté sur l'ensemble, soit 13.024 têtes, le prix des viandes n'aurait pas baissé ? »

« L'annonce des prochains décrets de M. Borel présentés aux députés, a-t-il dit, une lumière crue inévitable se projette sur tout acte et sur chaque homme. »

« Cependant la baisse devrait s'accroître encore. Comparez les chiffres. Il est venu sur le marché de la Villette 5.861 têtes de bétail : bœufs, vaches, taureaux, veaux et porcs. Il en est entré directement aux abattoirs de la Villette et de Vaugrard 7.163. Croyez-vous que si les transactions avaient porté sur l'ensemble, soit 13.024 têtes, le prix des viandes n'aurait pas baissé ? »

Le prince de Galles au Vatican

Rome, 27 Mai. — Le prince de Galles a été reçu officiellement ce matin par le pape Benoît XV, avec le cérémonial réservé aux souverains.

Le prince est arrivé au Vatican à midi précis, accompagné d'un aide de camp et du comte de Salis, envoyé extraordinaire d'Angleterre près du Saint-Siège. Il était attendu au pas de l'escalier de la cour Saint-Damas par Mgr Canali, préfet des cérémonies, et par le fortier-major des palais apostoliques. Dans la cour Saint-Damas, un piquet de gendarmes a rendu les honneurs.

Le prince est monté à l'appartement pontifical, suivi par quatre gardes suisses. A son entrée dans la salle Clémentine, il a été reçu par Mgr Tacchi Porcelli, major-dôme, et par les membres de l'antichambre pontificale. Sur son passage, la garde suisse, gendarmes et la garde palatine formaient la haie.

Dans la salle des Gobelins, Mgr Sanz de Samper, maître de la chambre du Pape, s'est avancé au-devant du prince tandis qu'un piquet de gardes nobles rendait les honneurs militaires. Arrivé à l'antichambre secrète, Mgr Sanz de Samper a immédiatement introduit le prince. Benoît XV est venu à sa rencontre et l'a conduit dans la salle du petit trône où a eu lieu l'audience particulière qui a duré une demi-heure.

Après avoir pris congé du Souverain Pontife, le prince, qui paraissait très satisfait, s'est rendu chez Mgr Gasparri, secrétaire d'Etat.

La réception s'est terminée à treize heures. Mgr Gasparri est alors allé à la légation d'Angleterre près du Saint-Siège pour rendre sa visite au prince et a assisté au déjeuner offert par le comte de Salis. Étaient également présents : Mgr Tedeschi, substitut de la secrétaire d'Etat, Mgr Serretti, substitut de la secrétaire d'Etat pour les affaires extraordinaires, et le cardinal Gasquet.

En sortant du Vatican et avant de rentrer à la légation d'Angleterre, le prince de Galles a rendu visite au cardinal Merry del Val, préfet du Saint-Office, ancien secrétaire d'Etat du Saint-Siège. — (Radio.)

Rome, 27 Mai. — Ce n'est pas la première fois qu'un prince protestant d'Angleterre franchit le seuil du Vatican. Le grand-père du prince de Galles actuel, le roi Édouard VII, fut reçu solennellement par Léon XIII en audience particulière, le 29 avril 1901. On se rappelle qu'en prenant congé du Souverain Pontife, Édouard VII lui demanda sa photographie en souvenir de cet événement mémorable. Le lendemain, le Pape fit parvenir au futur roi d'Angleterre, par les soins de Mgr Stener, une photographie portant une dédicace autographe.

Le prince de Galles, qui ne recut que le lendemain, le roi de Grèce, Benoît XV n'avait reçu jusqu'ici que le prince de Monaco.

Bombardements et abatages d'avions

AVIATION. — 26 Mai, soir. — Le 26, nos avions n'ont pu voler que pendant quelques intervalles de beau temps. Ils en ont profité pour jeter plus de trois cents bombes sur les cantonnements, camps, dépôts d'armes, etc., de Merville, sur un dépôt de munitions à Versaenae, et sur les docks de Bruges.

Au cours des combats aériens, huit appareils ennemis furent abattus et deux contraindre d'atterrir désarmés. Un autre a été descendu par le feu d'une mitrailleuse. Aucun de nos avions ne manque.

La nuit, il n'a été possible de jeter des bombes que pendant une courte période. Nous avons versé plus de six tonnes sur Péronne, sur Bapaume et sur Marquion. Tous nos appareils sont rentrés. — (Officiel britannique.)

A travers Paris

Quelle est cette mystérieuse arrestation ?

La nuit dernière, vers onze heures, un homme, de taille moyenne, paraissant âgé d'une quarantaine d'années et assez distingué, venant d'un hôtel, s'engagea dans la rue de la Harpe, en direction de la gare d'Orléans, et fut arrêté par deux inspecteurs de la Sûreté, dans le poste de police de la rue Paradis.

Quelques instants après, une voiture s'arrêta devant le poste ; immédiatement, les policiers y firent monter deux prisonniers dont l'un semblait surveiller les moindres gestes et aussitôt la voiture prit le chemin du quai des Orfèvres.

Malgré le mystère fait autour de cette arrestation, nous avons pu savoir qu'elle agissait dans le milieu d'un certain sous le nom de Raymond et qu'elle était sur la demande d'un juge d'instruction de province.

Dans le couloir de l'immeuble portant le n° 23 de la rue de Valenciennes, aux Halles, on découvrit, hier matin, à la première heure, un bébé d'une douzaine de jours, emmaillotté de linges fins, abandonné là.

Le commissaire de police du quartier des Halles s'est fait transporter le bébé aux Enfants-Assistés.

En regardant comment on est défendu ? Un riche négociant algérien, M. A. M..., 45 ans, avait rencontré hier soir rue de Provence deux jeunes femmes d'une vingtaine d'années qui l'emmèneraient dans un hôtel du faubourg Montmartre. Après avoir pris les précautions d'usage, il se fit introduire dans l'immeuble par le bras et le conduisit sur le balcon. Comme à ce moment des avions survolaient Paris, elle lui fit admirer.

— Regardez, lui dit-elle, comment on est bien défendu.

Pendant qu'il admirait les aéroplanes, l'autre femme, restée dans la chambre, s'abîma ce qu'elle trouvait dans les poches de l'Algérien qui, une fois seul, constata la disparition d'un portefeuille contenant 9.200 francs et de valeurs diverses.

Les deux femmes sont actuellement recherchées.

Elle frappa sa rivale de 14 coups de couteau

Après d'une discussion, rue Denoyez, vers une heure du matin, Gabrielle Dunez, 25 ans, demeurant 5, rue des Maronnies, a frappé de 14 coups de couteau aux bras Marcel Laplagne, 20 ans, marchand de chaussures, demeurant 11, rue des Maronnies. Celle-ci a été conduite à Tenon ; ses blessures ne paraissent pas graves ; Gabrielle Dunez a été arrêtée.

Chaussures bon marché

Depuis quelque temps, M. Gallot, directeur de la fabrique de cordonnerie Erlich, constatait que des chaussures lui étaient soustraites. Une surveillance lui a permis de prendre sur le fait Oswald Lepoivre, sujet belge, camionneur de la maison, au moment où il dissimulait, pour les revendre, dix paires de brodequins militaires. L'indélicat employé a été envoyé au Dépôt.

Qu'est devenu le morphinomane ?

Dernièrement, une femme élégante se présentait chez un pharmacien du quartier de la Santé, et lui demandait de lui fournir de la morphine. Elle était accompagnée d'un homme, qui, après avoir vu la pharmacienne, se précipita vers la porte et se réfugia dans une maison voisine. La pharmacienne, qui avait reconnu la femme, se précipita à la poursuite de l'homme, mais elle fut arrêtée par la police. L'homme, qui avait été vu par la pharmacienne, se précipita vers la porte et se réfugia dans une maison voisine.

Qu'est devenu le morphinomane ?

CE QUE DIT LA PRESSE

L'OFFENSIVE

Du *Figaro* (Polybe) :

Il était à peu près inévitable, que l'offensive ennemie débuterait, comme à l'ordinaire, par un gain assez notable de terrain. Mais nos soldats ont aujourd'hui ce qu'ils attendaient hier, quand l'Allemand n'a passé ni à Verdun ni à Amiens.

On peut considérer comme des diversiones les attaques allemandes en forêt d'Apremont et dans la région entre Loree et Voormezele. L'attaque en Flandre est susceptible de se développer.

Du *Matin* (commandant de Civrieux) :

Bornons-nous à constater pour le moment que soldats britanniques et français combattent avec leur habituelle vaillance, permettant ainsi à leurs chefs de prendre toutes décisions utiles qui seront suivies de rapide exécution.

Quant aux fluctuations diverses des combats, à la suite desquelles l'ennemi, dans la journée d'hier, a sur certains points remporté d'évidents avantages, il convient d'attendre, pour les apprécier, que l'entrée en ligne de nos réserves ait donné à la bataille son véritable caractère.

Du *Pays* :

Après des semaines d'attente et d'expectation, la voilà commencée, la fameuse offensive sur laquelle les Centraux comptent pour mettre un terme aux maux de la guerre qu'ils ont déclenchée, et à briser à l'ouest le cercle de fer qui les étouffe. Elle comportera, n'en doutons pas, des péripéties diverses. Elle aboutira, n'en doutons pas davantage, à la haute imposée par l'effort conjugué des nations alliées. Et ce sera un grand succès pour la cause de la civilisation et de la liberté.

Du *Victoire* (M. Gustave Hervé) :

Ces premiers succès de l'ennemi étaient à peu près inévitables ; il est inévitable que celui qui attaque et qui a concentré sur un point des forces considérables se trouve, dans les deux ou trois premiers jours de son offensive, très supérieur en forces à son adversaire, toujours un peu surpris. Il ne faut donc pas s'étonner d'apprendre que nos divisions et les divisions anglaises qui tenaient ce secteur soient obligées de se replier ; l'essentiel est qu'elles se replient lentement et en bon ordre, qu'elles gardent la liaison entre elles, qu

ment désignés par eux. Ils recevront leur correspondance avec la plus grande exactitude.

La durée du travail des prisonniers ne pourra excéder celle des ouvriers civils de la région où ils se trouvent. En principe, elle est fixée à 10 heures de travail effectif, avec repos à 10 heures pour le repas de midi. Une journée de repos, autant que possible le dimanche, est accordée aux prisonniers de guerre travailleurs.

Les occupations intellectuelles seront encouragées par tous les moyens et toute latitude sera laissée aux prisonniers de guerre pour l'exercice de leur religion. Les ecclésiastiques prisonniers seront dispensés de tout travail dans la mesure que nécessitera l'exercice de leur ministère.

En ce qui concerne les plaintes, les hommes de troupe auront les mêmes droits que les civils.

On ne pourra plus confisquer les papiers personnels des prisonniers. Les billets de banque et la monnaie d'argent de l'Etat d'origine du prisonnier ne pourront, contrairement au droit, être changés en monnaie de papier de l'Etat captateur. Ils seront mis en dépôt au nom du prisonnier pour lui être restitués lors de sa libération.

Peines disciplinaires
Les annexes III et IV précisent les règles pour l'exécution des peines disciplinaires subies par les officiers et les hommes de troupe prisonniers de guerre. L'officier puni recevra la même nourriture que ses camarades et dans les mêmes conditions, mais il ne pourra acheter de vivres. L'homme de troupe sera nourri au pain et à l'eau. Il recevra 500 grammes de pain par jour et tous les quatre jours il percevra la ration journalière normale. L'usage du tabac, toléré pour l'officier, sera interdit à l'homme de troupe. Le premier aura deux heures de promenade journalière, le second une heure. Ils pourront lire et écrire. Ils recevront leurs lettres en expédition, mais les envois d'argent et de colis ne seront livrés aux destinataires qu'après l'expiration de leur punition. Si les paquets renferment des denrées périssables, elles seront versées aux cuisines.

Les règles d'hygiène seront observées aux locaux disciplinaires.

Notons enfin qu'en ce qui concerne les hommes de troupe, toute aggravação de peine, et notamment la marche avec chargement complet, est dorénavant interdite.

GAUMONT-PALACE. — Relâche ce soir et demain.

Courrier des Théâtres

DEJAZET. — L'Enfant du miracle. — La comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et R. Charvay, si habilement conduite et si spirituellement amusante, où, du premier coup, dans un rôle accessoire, M. Levesque établit sa réputation, obtient jadis un très grand succès qui se continue au théâtre Déjazet.

Elle y est très agréablement interprétée par MM. Carle, Melvil, Damary, Gilbert, Pierre Dubout, Mmes Jeanne Arnaud, Clo Gonzales, Germaine Martner et leurs camarades tous pleins de bonne volonté. — **Georges Boyer.**

OPERA. — M. Lestellé, qui vient de créer, avec un grand succès le rôle d'Ellezer dans *Rebecca*, interprétera ce soir le rôle du roi de *La Favorite*. Samedi, dans *Thaïs*, Mlle Mitraille Herthon chantera l'héroïne et M. Couzou sera Athanais.

VARIETES. — La location d'avance pour *Le Petit Sac* atteint un chiffre qui égale celui des plus gros succès du temps de paix. Le public a été, en effet, charmé du spectacle et du jeu de l'ensemble de la troupe. L'esprit, l'élégance, la fantaisie, la comédie, la perfection de l'interprétation, tout du *Petit Sac* le spectacle triomphant du moment.

Tous les soirs, la représentation commence à 8 h. 1/4 et se termine à 10 h. 35.

CHATELET. — Demain soir, *La Course au Bonheur*, avec ses multiples péripéties amusantes et impressionnantes, ses splendides ballets, sa somptueuse mise en scène sera applaudie d'enthousiasme, ainsi qu'à chaque représentation, par les fidèles habitués du Châtelet.

AUX FOLIES-BERGERE. — Ce soir, dans la revue *Quand Même* 1 début de « Nénette et Rintintin », scène nouvelle, avec Mlle Mitraille et M. Couzou.

GAUMONT-PALACE. — Relâche ce soir et demain.

INFORMATIONS MILITAIRES

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

Pour éviter la maladie!

Arthritisme. — Origine constitutionnelle des affections les plus variées : goutte, rhumatismes, diabète, obésité, gravelle, albuminurie, asthme, migraine, eczéma, etc., qui ne sauraient guérir sans traitement et qu'il faut soigner par le régime régulier des Lithinés du Docteur.

Foie. — Les arthritiques sont exposés aux congestions et engorgements du foie, notamment aux douleurs atroces de la colique hépatique. Contre ces affections, on doit s'imposer de façon continue le régime de l'eau minérale alcaline lithinée obtenue avec les Lithinés du Dr.

Reins. — Le meilleur antidote de l'acide urique qui est le redoutable poison du rein est la lithine, dont on doit faire un large emploi pour le traitement d'une affection rénale quelconque : néphrite, albuminurie, gravelle, coliques néphrétiques. La lithine est maintenant mise à la portée de tous sous la forme si populaire des Lithinés du Docteur.

Vessie. — Cystites, catarrhes de la vessie, dépôts uratiques dans les urines, imposent le régime dépurateur et clarifiant par excellence de la lithine simplifiée par la découverte des Lithinés.

Estomac. — Pour faciliter la digestion, rétablir l'appétit, neutraliser les acides et acidités, dissiper les renvois et calmer les maux d'estomac, employez à tous les repas les Lithinés du Docteur.

Intestins. — La régularité des opérations intestinales est toujours assurée à ceux qui font un usage assidu des Lithinés du Docteur.

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

MAJORATION POSSIBLE. — La loi de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée, (toutes pharmacies).

POUR AVOIR BON APPETIT



LA BONNE. — Comment, Monsieur, un pâté, un gigot et un poulet ça ne vous suffit pas ?

LUI. — C'est tout juste ce qu'il me faut pour me mettre en appétit. Hein ! — C'est que je prends du CHARBON DE BELLOC. — Alors, tout s'explique.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 3 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

FUMEURS ! LE BLOC LOUIS

15 centimes le cahier
DEMANDEZ PARTOUT • Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, av. du Marché, Charenton (Seine)

S^e des Moteurs Salmson

AVIATION et AUTOMOBILE

BILLANCOURT

Cie Française des Automobiles de Place

Direction : ROGER SOMMER

19, rue Baudin, — LEVALLOIS-PERRET

DEMANDEZ de suite : Menuisiers, Monteurs de fuselage, Chaudronniers, Bons salaires.

LENNORRHAGIE CYSTITE PROSTATITE

Guérison sûre et rapide par le

SANTAL BLANC

Le flac. 6 fr. F. BLANC, Ph^{ie} à BARBONNE et toutes Pharmacies.

Les mauvaises digestions...

C'est la porte ouverte à toutes les maladies. A ceux qui digèrent mal, qui ressentent des brûlures ou des douleurs à l'estomac, des vertiges ou nausées, dont les fonctions intestinales sont troublées, irrégulières, nous ne saurions trop conseiller l'emploi matin et soir de

L'OVITINE

L'ovitine, préconisée par les médecins, renferme un délicieux cacao sélectionné, des céréales digestibles et des phosphates assimilables. Sous un très petit volume, l'ovitine contient tous les éléments nécessaires et suffisants de la nutrition intégrale, depuis les matières azotées jusqu'aux corps gras et aux sels minéraux. L'estomac pour digérer l'ovitine n'a donc aucune fatigue à supporter ni travail à accomplir. C'est l'aliment par excellence des entérites, des dyspepsies et des affaiblis.

En vente chez votre pharmacien au prix de 3 fr. 50 la boîte ; ou à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 4 fr. 10 pour une boîte, 8 fr. pour 2 boîtes, au Laboratoire de l'ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9^e).

LA MODE

SE VEND PARTOUT

15 centimes

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.)

MAYOL ET SES FILLEULS

Notre chanteur populaire, Félix Mayol, désireux de soulager les tortures causées par les divers maux de pieds, tels que cors, durillons, verrues, etc., a découvert une méthode simple et efficace.

Ces sels se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies, et un paquet d'environ une demi-livre devrait suffire pour soulager les pires maux de pieds causés par la chaleur et la fatigue.

LA MAISON P. MOSTAGGI & C^e

La Maison P. Mostaggi et Cie, 30 et 32, place Saint-Georges, téléphone Trudaine 62-25, à Paris, qui obtint un grand succès à la Foire de Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est en mesure de prendre tous ordres dans le local où elle s'est spécialisée, ainsi que le cuir à semelles, peausserie, galoches et tous articles en caoutchouc.

Programme des Spectacles

Opéra. 7 h. 1/2. — La Favorite.

Comédie-Française. 7 h. 3/4. — Député Amoureux, Turcaret.

Opéra-Comique. Relâche. — (Jeudi, 1 h. 1/2, Manon ; 7 h. 1/2, Werther).

Odéon. 7 h. 3/4. — La Robe Rouge.

Châtelet. Relâche. — (Mardi, 8 h. 1/2, La Course au Bonheur).

Variedades. 8 h. 1/2. — Le Coup de Fouet.

Vaudeville. 8 h. 1/2. — Nono.

Th. Antoine. 8 h. 1/2. — M. Bourdin, professeur.

Palais-Royal. Relâche. — (Jeudi, 8 h. 1/2, La Cagnotte).

Gymnase. 8 h. 1/2. — Amour, le Gymnase.

Edouard VII. 8 h. 3/4. — La Folie Noire.

Renaissance. 8 h. 1/2. — Le Coup de Fouet.

Athènes. 8 h. 1/2. — La Dame de Chambre.

Porte-Saint-Martin. Relâche. — (Mercredi 8 h. 1/2, La Fiancée).

Trianon. Relâche. — (Samedi 8 h. 1/2, Les Mousses, au Cour).

Grand-Guignol. 8 h. 1/2. — L'Enfant du Miracle.

Th. Déjazet. 8 h. 1/2. — L'Enfant du Miracle.

Th. des Arts. 8 h. 1/2. — Rip.

L'Arlu. (187, r. Montmartre). 8 h. 1/2. — 1918, revue.

Folies-Bergère. 8 h. 30. — La revue Quand Même 1.

Concert Mayol. — La Belle de New-York, opérette.

Olympia. Mat. et 8 h. 30. — Music-Hall, Match 1.

Alhambra. 8 h. 30. — Attractions variées.

Concert-Doyen. — Les Fous, folie-bouffe.

Empire. — Les Mousses, au Cour.

Nouveauté-Cirque. — Dim. jeudi, mat. 8 h. 30. Attract.

Palais National. 8 h. 1/2. — Le Coup de Fouet.

Artistic. (61, r. Drouot). — Miss Nobody, comédie.

Aubert-Palace. 8 h. 1/2. — La Folie Noire.

Omnia-Palace. 8 h. 30. — Les Mousses, au Cour.

Cinéma-Dimé. 8 h. 30. — Les Mousses, au Cour.

Dimé-Concert-Lafayette. — 8 h. 30 à 11 h.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montreuil, 1 m. 67 ; pont de Melun, 2 m. 89 ; écluse de Varennes, 2 m. 15 ; écluse de Port-Anglais, 3 m. 80.

Marne. — Ecluse de Cumières, 2 m. 33 ; écluse de Chailfont, 2 m. 74 ; écluse de Charenton, 3 m. 15.

BOURSE DE PARIS

DU LUNDI 27 MAI 1918

VALEURS

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Précéd.

Cours

Renseignements Commerciaux

MARCHE DE LA VILLETTE

Entr. direct.

aux abatt.

la Vil. Yang.

Reven.

Vendu.

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette

Extrem.

Viande nette